

## Congrès Archéologique de France

DANS LES PAYS RHÉNANS

du 8 au 16 Juin 1922

La Société Française d'Archéologie a repris depuis quatre ans, à Paris, à Strasbourg, à Limoges et, cette année, sur les bords du Rhin, ses anciennes traditions, de tenir un congrès annuel, créé dès l'origine par son fondateur, Arceise de Caumont, et continué par ses successeurs, Léon Palustre, Arthur de Marsy et Eugène Lefèvre-Pontalis, avec un succès toujours croissant.

Il y a deux ans, nous avions convié nos fidèles sociétaires à Strasbourg et à Colmar, où nous avons senti l'âme française vibrer chez ces fidèles populations alsaciennes qui n'avaient jamais oublié la Mère Patrie pendant le demi-siècle qu'a duré le joug de l'opresseur; cette année, nous avons élaboré, depuis de longs mois, un programme beaucoup plus délicat pour visiter les Pays Rhénans, programme parfaitement réussi, malgré de grosses difficultés d'organisation et le nombre élevé des congressistes, où ne figuraient pourtant que deux membres de la Société Historique, M. Léon Le Roy et le rédacteur de ces lignes.

Conformément à une fâcheuse habitude,

J'avais cru devoir prendre les devants, et, accompagné d'une aimable nièce, charmée de ma proposition, nous partions dès le lendemain de la Pentecôte, pour visiter, en passant, Châlons-sur-Marne et ses intéressantes églises, puis nous retrouvions, à Verdun, un vieil ami de Saint-Omer à qui nous avons donné rendez-vous.

Comme il y a deux ans, au retour d'Alsace, nous avons revu avec une poignante émotion la glorieuse cité, sa cathédrale et ses maisons encore bien meurtries, mais dont les blessures commencent à se cicatriser; nous avons parcouru à nouveau une partie du champ de bataille de la rive droite de la Meuse et visité le fort de Douaumont, puis celui de Vaux à jamais illustré par l'héroïque défense du commandant Raynal; nous avons salué avec émotion les forts de Tavannes et de Souville, la tranchée des Baïonnettes, le Ravin de la Mort, Bezónvaux, Vacherauville, Montfaucon, Bras et les nombreux cimetières militaires qui émaillent d'une lugubre façon cette immense plaine de la Woëvre dans laquelle un demi-million des nôtres sont glorieusement tombés; l'après-midi, nous avons même pu aller dans la direction de l'est, jusqu'aux Eparges, et à Mouilly-Saint-Remy, où dorment de leur dernier sommeil bien des héros de notre région.

Après cette émouvante journée, notre itinéraire comportait la ville de Metz, où nous devions nécessairement admirer, une fois encore, sa très imposante cathé-

drale des treizième et seizième siècles, avec ses magnifiques vitraux. Parmi les nombreuses statues extérieures, figure toujours celle de Guillaume II, ornée de provocantes moustaches, mais transformée pour la circonstance en prophète. Par un heureux hasard, nous avons assisté à une grandiose cérémonie du congrès liturgique présidé par le Nonce, entouré de tous les dignitaires ecclésiastiques de la ville.

Nous n'avons pas manqué non plus de parcourir cette magnifique promenade de l'Esplanade qui domine la vallée de la Moselle, en face du Mont-Saint-Quentin; la statue colossale de Guillaume, renversée par les Messins dès l'armistice, y est remplacée par une superbe statue de Lafayette débarquant aux Etats-Unis et prononçant les paroles historiques : « Citoyens, me voici ! »

Mais nous avons hâte d'arriver à la première étape de notre congrès, la grande ville de Trèves, bien située sur la Moselle, où nous étions réunis au nombre d'environ deux cents, parmi lesquels nous retrouvions de vieux amis français et belges avec qui nous entretenons depuis trente-cinq et quarante ans, de bien cordiales relations, sans oublier un groupe imposant de cinquante dames et jeunes filles.

Une agréable surprise nous attendait le lendemain à la première heure : le général Degoutte, commandant en chef de l'armée du Rhin, venait passer la revue de 10,000 hommes, formant actuel-

lement la garnison française de Trèves. Apercevant un groupe de Français se découvrant respectueusement devant lui, il nous saluait à son tour, très amicalement et très militairement, cependant que le service d'ordre était assuré avec sévérité, concurremment par des gendarmes français et des policiers allemands, ces derniers subissant, bon gré mal gré, les accents de la *Marseillaise*, vingt fois répétés par les bruyantes fanfares des Alpins.

Nous avons admiré la célèbre porte Romaine (Porta Nigra), l'Amphithéâtre, le Palais des Empereurs Romains, la Basilique devenue temple protestant, la Cathédrale, de fondation très ancienne, mais trop restaurée au XIX<sup>e</sup> siècle. Notre-Dame est un très intéressant édifice du XIII<sup>e</sup> siècle, avec quelques monuments funéraires. A ce propos, je dois vous dire une anecdote recueillie sur place : le maréchal Fayolle, venu dernièrement à Trèves, voulut en visiter les monuments; il fut guidé à Notre-Dame par un chanoine indigène, naturellement, qui ne manqua pas de lui faire remarquer un tombeau d'évêque quelque peu endommagé par les éclats de bombe d'un avion français, mais le maréchal de lui répondre très sobrement : « C'est pire que cela, à Reims! » L'entretien fut, paraît-il, immédiatement rompu.

La visite de Trèves terminée, nous partons pour Bad-Ems, où nous allons prendre un premier cantonnement de quatre jours.

Bad-Ems, ou Ems, est une ville d'eaux très ancienne, connue aussi par la célèbre fautive dépêche de Bismarck du 9 juillet 1870, injurieuse pour la France à propos de la candidature d'un Hohenzollern au trône d'Espagne : elle fut la cause finale de la déclaration de guerre.

Le lendemain, le train nous menait à Coblenze, d'où de confortables auto-cars nous conduisaient à l'abbaye de Laach, très joliment située près du lac de ce nom, fondée au xii<sup>e</sup> siècle, avec une église et un cloître du xiii<sup>e</sup> siècle, très restaurés, et appartenant maintenant aux Bénédictins ; nous visitâmes ensuite la curieuse église d'Andernach, romane à quatre clochers ; nous allions enfin nous restaurer confortablement sur les bords mêmes du Rhin qui baigne cette curieuse ville.

Le jour suivant fut consacré à Mayence, grande cité prospère de plus de 100.000 âmes, au confluent de la Moselle et du Rhin, et qui a pour principal monument sa cathédrale, dite le Dom, incendiée plusieurs fois depuis le xii<sup>e</sup> siècle et reconstruite du xiii<sup>e</sup> au xv<sup>e</sup> siècle, avec une belle salle du Chapitre, romane, dite-Mémorie, et des cloîtres du xiv<sup>e</sup>. On y remarque trois nefs, deux chœurs opposés, l'un à l'est, l'autre à l'ouest, précédés chacun d'un transept, comme à Nevers.

Nous avons retrouvé là deux neveux, faisant profession de poilus, cuirassier et artilleur, en garnison à Mayence, heureux d'y rencontrer une sœur et même

un oncle, toujours grâce au Congrès, au bienheureux Congrès. J'ai pu alors désertter la colonne officielle pendant quelques heures, et conduire ma petite famille à Wiesbaden, ce que nous n'avons pas regretté.

Cette importante station balnéaire, de plus de 100.000 habitants, joliment située au pied des montagnes du Taunus, est très bien bâtie avec de magnifiques avenues, un parc, ou plutôt une forêt de haute futaie, dans un joli vallon arrosé par le Salzbach, d'une propreté dont on ne peut avoir une idée. Un funiculaire nous a même conduits au sommet de la colline du Neroberg, d'où l'on jouit d'une belle vue.

Le dimanche est toujours un jour de liberté pour les congressistes; un groupe imposant de notre caravane en profita pour naviguer sur le Rhin de 10 heures du matin à 5 heures du soir, à bord d'un grand bateau de plaisance très bien aménagé, de Mayence jusqu'à Bonn. Au passage, nous avons salué les célèbres vignobles de Johannisberg et de Rudesheim, ce dernier sur la colline boisée du Niederwald; portant le colossal monument de la Germania, haute statue de 10 mètres, érigée en souvenir du rétablissement de l'Empire d'Allemagne après 1870, puis Bingen, Boppard, Coblenz avec la statue colossale de Guillaume 1<sup>er</sup>, Saint-Coar au confluent de la Moselle, puis Andernach, Remagen et enfin Bonn.

Certainement les ruines des châteaux perchés sur les hautes collines qui bor-

dent le Rhin sont imposantes, mais le fleuve est souvent trop large pour qu'on puisse utilement les admirer; je ne voudrais pas montrer à cet égard un chauvinisme excessif, mais les bords du Rhin ne sauraient me faire oublier les Gorges du Tarn, dans leur ensemble plus grandioses et plus majestueuses.

Le lundi, dans la matinée, nous faisons une incursion en pleine Germanie, à la ville de Limburg, non occupée par les troupes alliées, et où, d'ailleurs, nous n'avons eu aucun ennui. Cette petite ville de 10,000 âmes, bien située sur le Lahn, possède une basilique du XIII<sup>e</sup> siècle qui rappelle Noyon, flanquée de 7 tours, avec un tabernacle du XIII<sup>e</sup>, un christ en bois de la même époque et de belles peintures murales; l'abside, vue des bords de la rivière, présente un aspect imposant.

Mais il nous fallait, le même jour, opérer un nouveau démenagement d'Ems à Cologne, pour la seconde partie de notre chevauchée; nous avons trouvé là une grande cité de plus d'un demi-million d'habitants en pleine prospérité, très embellie par la suppression de ses anciens remparts transformés en magnifiques boulevards avec des industries importantes comme sur tous les bords du Rhin.

Les nombreuses églises de Cologne ont longuement attiré l'attention du Congrès: la cathédrale, de reconstruction récente (surtout les deux flèches), n'est cependant qu'une mauvaise imitation de ses sœurs aînées d'Amiens et de Beauvais;

on y voit des peintures murales de mauvais goût; Saint-Martin date de 1172, et Sainte-Marie du Capitole du XI<sup>e</sup> sont très restaurées; Sainte-Ursule est une ancienne basilique; Saint-Cunibert est de la transition; l'église des Apôtres a trois absides, un dôme et un clocher octogonal; une des plus curieuses est Saint-Géréon; basilique de forme ronde avec dix pans et un chœur surélevé, orné de stalles du XV<sup>e</sup> siècle.

Il convient de citer aussi le Rathaus du XVI<sup>e</sup>, le Gurzenich du XV<sup>e</sup>, contenant une imposante salle des fêtes, un musée d'antiquités intéressant et un musée de peinture important.

Le 16 juin, jour de la Fête-Dieu, nous avons eu la surprise d'assister à la procession qui se déroulait sur une grande longueur à travers les principales artères de la ville, avec un grand concours d'assistants, ecclésiastiques, corporations, étudiants vêtus de costumes très bizarres, sous la direction d'une nombreuse police à cheval et à pied chargée du service d'ordre qui ne soulevait aucune protestation, tant était grand le recueillement de la foule.

La matinée du jour suivant a d'abord été employée à la visite d'Aix-la-Chapelle, ville d'Eaux comportant une population de 150,000 habitants, avec son célèbre Dom ou Munster plein de souvenirs de Charlemagne, mais, comme ailleurs, veut de son trésor; il paraît que tous ces objets d'art ont été évacués à Fulda depuis 1914; néanmoins, cette



curieuse église octogonale attire toujours l'attention des archéologues.

L'après-midi du même jour, des autocamions de commerce, péniblement réquisitionnés d'ailleurs, nous emportaient, pendant 35 kilomètres, sur des bancs de fortune plus ou moins moelleux, dans le royaume de la reine Wilhelmine à Maastricht, où le bourgmestre avec ses échevins, en grande tenue de cérémonie, nous recevait très amicalement dans son Hôtel de Ville du xv<sup>e</sup> siècle, pavoisé en notre honneur; nous le quittons à regret pour visiter les deux anciennes églises de Saint-Servais et de Notre-Dame.

La cathédrale Saint-Servais, des xi<sup>e</sup> et xii<sup>e</sup> siècles, a un très beau chœur roman, un narthex à l'ouest et un porche latéral du xiii<sup>e</sup>, orné de belles sculptures; dans la galerie du cloître, se trouve la Chapelle du Trésor, qui contient une croix pectorale du iv<sup>e</sup> siècle, des coffrets en ivoire des xiii<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> siècles et d'anciens tissus de soie.

L'église Notre-Dame, d'origine romane, très remaniée au xiii<sup>e</sup> siècle, possède un joli cloître du xvi<sup>e</sup>, avec un trésor où l'on voit une dalmatique du vii<sup>e</sup> siècle, une boîte en émail cloisonné du x<sup>e</sup> et plusieurs reliquaires anciens en argent et en cristal.

Nous revenons ensuite, dans nos véhicules cahoteux, à Aix, puis, par le train, à Cologne.

Le château de Brühl, grand château royal du xviii<sup>e</sup>, richement décoré, fut le but d'une autre promenade.

La dernière excursion officielle était réservée à la ville de Bonn, peuplée de 90,000 habitants, patrie de Beethoven, surtout connue par son université fréquentée, dit-on, par plus de 4,000 étudiants, d'ailleurs très germaniques et très germanisés ; la Cathédrale ou Munster est une basilique du XII<sup>e</sup> très repeinte de nos jours ; le musée renferme une collection considérable d'antiquités préhistoriques et romaines.

Une fois de plus, les congressistes ont rendu un hommage mérité à leur dévoué président, à ses très actifs collaborateurs, MM. Deshoulières, Henzé et Bancheroau, pour la difficile organisation du Congrès, et aux savants confrères qui l'ont secondé dans l'explication des monuments, particulièrement M. Marcel Aubert, conservateur-adjoint au Musée du Louvre, M. Paul Vitry, conservateur au Musée du Louvre, et M. Louis Réau, agrégé de l'Université.

Nous ne saurions passer sous silence la présence du très aimable et très distingué M. Babelon, membre de l'Institut, délégué officiellement à notre Congrès par M. le Ministre de l'Instruction publique ; il présidait la séance d'ouverture au côté de M. Tirard et nous a accompagnés pendant toute la durée du Congrès ; Mgr. Rémond, aumônier général de l'armée d'occupation, nous a également rendu les plus grands services pour nous faciliter la visite des monuments religieux de la Rhénanie.

Malgré la dislocation officielle pronon-

cée à Saint-Géréon de Cologne, par le Président, le soir du 16 juin, une cinquantaine d'intrépides demeuraient à Cologne, pour aller voir, le lendemain, le grand port de Duisburg; mais, comme nous passions par Dusseldorf, j'avais convaincu un petit groupe de s'y arrêter entre deux trains, et nous ne l'avons pas regretté : c'est une ville prospère de 350,000 habitants avec des quartiers neufs de grande allure, de larges avenues ombragées et un beau parc sur la rive droite du Rhin, large en cet endroit de 400 mètres, on y a pas négligé, non plus, les statues colossales des grands électeurs et de Bismarck lui-même.

Le grand port de Duisburg, avec son faubourg de Ruhrort, au confluent de la Ruhr avec le Rhin, peut rivaliser comme importance, paraît-il, avec celui de Hambourg; il est muni des derniers perfectionnements de grues électriques pour le chargement et le déchargement des wagons et des bateaux; nous l'avons longuement parcouru à bord d'une vedette de la marine française, commandée par un lieutenant de vaisseau et mise obligeamment à notre disposition par l'autorité militaire.

Comme les jours précédents, nous avons constaté la prospérité, factice peut-être, mais au moins réelle, quant à présent, des provinces rhénanes, que nous avons parcourues pendant près de quinze jours; nous y avons vu toutes les usines en pleine marche, avec une population qui ne paraît guère connaître la misère

de nos centres ouvriers de France, malgré le nombre prodigieux d'enfants qu'on voit circuler dans les rues de ces grandes cités.

En terminant ce rapide aperçu, je croirais manquer aux plus élémentaires devoirs de l'hospitalité si je ne mentionnais tout spécialement le précieux concours qui nous a été donné pour l'organisation et la réussite du Congrès, par M. Tirard, haut-commissaire du Gouvernement français à Coblençe; après nous avoir reçus en séance solennelle le premier jour du Congrès et nous avoir adressé les souhaits les plus amicaux, il a cru devoir convier à sa table les membres du bureau de la Société avec quelques autres personnalités; nous avons pu causer avec lui dans la soirée et saisir combien étaient délicates les fonctions qui lui sont confiées, ainsi qu'à ses collaborateurs civils et militaires; nous avons du moins rapporté l'impression qu'il s'en tirait avec honneur, malgré les difficultés que peut lui susciter l'autorité allemande; nous lui devons donc, à tous égards, une très sincère gratitude; il nous a du reste répété plusieurs fois qu'il était très heureux de voir en Rhénanie des congrès comme les nôtres, et nous a vivement engagés à encourager nos amis à venir nombreux sur les bords du Rhin.

Après la journée de Duisburg, l'heure pénible de la séparation avait sonné: le plus grand nombre de nos confrères reprenaient le chemin de leurs pénates; quelques-uns, qualifiés d'infatigables,

croyaient pouvoir faire une nouvelle entorse à la ligne droite du retour; c'est ainsi que j'ai pu décider ma jeune compagne de voyage, sans trop de peine du reste, à mettre un pied en Belgique, en lui faisant rapidement visiter, à Bruxelles, Sainte-Gudule, l'Hôtel de Ville, les maisons de la Grand'place et le musée de peinture, puis la grande cité d'Anvers, son port, son jardin zoologique, et surtout la cathédrale, avec les célèbres chefs-d'œuvre de Rubens, digne couronnement de notre laborieuse et intéressante odysée.

R. CHEVALLIER.